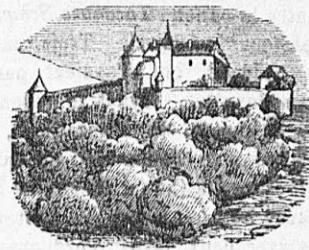




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ: BULLE, dép. 5<sup>37</sup> 8<sup>55</sup> 10<sup>06</sup> 2<sup>42</sup> 5<sup>00</sup> 9<sup>00</sup>. — BULLE, arr. 7<sup>40</sup> 9<sup>08</sup> 12<sup>12</sup> 4<sup>50</sup> 8<sup>55</sup> 10<sup>50</sup>

ABONNEMENTS  
Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50  
" . . . 6 mois » 2.50  
Etranger. 1 an » 9.—  
" . . . 6 mois » 5.—  
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

## Le savon et le linge sale.

On écrit à l'*Indépendant*:

Les vacances battent leur plein, mais elles n'ont pas interrompu la polémique qu'a provoquée l'administration de la Banque de l'Etat. Il n'est pas de sujet plus actuel, plus palpitant d'intérêt. Les désastreuses opérations que cet établissement financier s'est laissé imposer arrivent, malgré tout, à la connaissance des campagnards. Dans les cabarets, après les vèpres, la conversation coule abondante sur les derniers événements. Le paysan discute épouvanté de cette gestion négligée sous l'œil mi-clos de nos gouvernants. L'opinion se précise; elle suit moins tous les mouvements qu'une étroite direction voulait lui imprimer.

« Mentez hardiment; il en restera toujours quelque chose. » Suivant ce conseil, toute la presse conservatrice attaquait avec violence l'opposition, chaque fois que, depuis tantôt 15 ans, elle signalait ces inconcevables abus. La *Liberté*, l'*Ami du peuple* et autres journaux *ejusdem farinae* clamaient que rien de tout cela n'était vrai; que le parti radical attentait, méchamment et sans un motif, au crédit du pays; que ses adhérents étaient des traitres pour oser prétendre que tout n'était pas correct dans l'administration de la Banque de l'Etat et dans le ménage cantonal.

Grâce en partie à l'*Indépendant* et à ses articles sur l'accaparement de la Banque cantonale, sur les opérations et le fonctionnement anormal de la Banque de l'Etat, sur l'affaire des bréts de Styrie, etc., la lumière commença à poindre. Sans doute à lui seul et contre la coalition de toutes les diverses influences intéressées au maintien de l'état de choses, ce journal commenté par les orateurs du parti dans les banquets, dans les réunions publiques, ne pouvait que lentement arriver à un résultat effectif. Mais la lourde pierre qui obstruait le puits était enfin ébranlée et la Vérité pouvait bientôt sortir de l'endroit où la tenaient enfermées ses puissantes géoliers.

La session de mai du Grand Conseil devait être le commencement d'une ère nouvelle. La séance mémorable, dans laquelle les orateurs des deux partis s'exprimèrent librement sur la situation, n'avait pas eu sa pareille

depuis près d'un demi-siècle. Les voix autorisées des représentants des deux partis radical et conservateur stigmatisèrent les tripotages; elles signalèrent, sans détour, les oiseaux de proie qui, en un large cercle, volaient autour de la coupole cuivrée de la Banque de l'Etat. Depuis bien longtemps le sanctuaire de la Loi n'avait pas autant retenti des mots d'honnêteté publique, de serment, de probité politique. Le nouveau directeur des Finances, M. Musy, dépassait tous ses pairs en sincérité, en franchise, en indépendance, alors que, comme dans « l'Expiation des Châtiments »,

Pour la première fois, l'aigle baissait la tête. Et ce courage civique, qui s'était déjà manifesté par des actes éclatants, devait atteindre son point culminant lorsque ce fils d'ultramontain de toute vieille roche, cet irréductible conservateur osa féliciter l'opposition de son patriotisme dans les circonstances malheureuses que traversait le pays. Tous ces députés que l'on avait jusqu'alors flagornés, que l'on avait hypnotisés, dont on avait détourné l'attention des méfaits de l'administration par le seul cri de guerre: « Sus à l'opposition », se réveillèrent en sursaut, frémissèrent, blémirent et s'effondrèrent.

Puis, après cette longue léthargie, pendant laquelle ils n'avaient rien vu, ni entendu, ce fut une sourde rumeur. « Oui, il s'est passé des choses malpropres pendant que nous dormions; on a sali notre couche, nous sommes dans de beaux draps. Lavons notre linge sale en famille; il n'est pas besoin que l'opposition s'en mêle. » Nous la voulions comme complice mais pas comme contrôleur.

Et tous les grimps, les docteurs de la loi, les pharisiens qui n'avaient cessé d'applaudir à tous les actes de l'autocrate, à toutes les déprédations dont ils profitaient, imitèrent le grand geste et comme dans le banquet des « Paroles d'un Croyant », ils répétèrent: « Nous voulons laver notre linge sale en famille; il n'est pas nécessaire que l'opposition s'en mêle. »

Le *Fribourgeois*, ce journal qu'on a dû mettre au sel parce qu'il commençait à sentir, a entonné la même antienne. Une inspiration nouvelle l'a toutefois un peu purifié. Dans un article intitulé « Encore la brochure », il prend vivement à partie M. Eggis et, sans respect pour le Saint-Siège,

il finit par le traiter de chevalier romain.

Je ne suis ni dans les amis, ni dans les connaissances de ce chevalier; il ne m'a pas adressé son factum. Alors que sa villa « dans le luxe somptueux qui l'orne » ouvrait ses portes hospitalières au Tout-Fribourg conservateur, je n'ai entendu que de loin le bruit du concert et de la danse. Je puis parler de ce monsieur à mon aise, et sans manquer à la plus vulgaire reconnaissance du ventre, en disant que je souscris aux tirades de ce journal lorsqu'il apprécie les actes de M. le Comte.

Maie... il est un mais... déjouons vos petits calculs, ô *Fribourgeois* de courte robe et mémoire! Il est peu d'années vous avez signalé tous les abus que vous dites n'avoir découverts que tout récemment. Reprenez votre collection. Vous attribuez cette situation malsaine au régime. Vous saviez nous dire que l'autocratie, que la passion de la domination amènent aux pires conséquences; que le contrôle de l'opposition était chose nécessaire. Vous n'étiez pas alors revenu au vomissement. Vous avez prêté tout ce qui allait arriver. Alors l'opposition, dont vous étiez, ne devait jamais pouvoir être rendue responsable d'agissements semblables.

Aujourd'hui, vous voulez détourner l'attention par des personnalités, par le vieux cliché de 1848.

Les personnalités responsables, comme nous les cherchons plus bas, vous, cherchez-les plus haut. Ne sacrifiez pas à l'opinion des subalternes seuls, des marchands que l'on accueillait trop facilement dans le Temple. Concluez que tous ces microbes d'une saine administration ne pouvaient se cultiver que dans le bouillon du système; l'arbre du pythonisme dont la cime opulente semblait toucher au ciel avait son tronc pourri garni de parasites. Mystère de végétation!!

Quant à 1848, oh! fils ingrats qui n'avez pas su rester dignes des pères, ne permettez pas qu'on en médise. Que vos sentiments filiaux se réveillent! Imposez silence à toute cette « camarilla » qui ne connaît plus son histoire ou qui l'a apprise dans « Esseiva et Crétineau-Joly! » Dites-lui que ces pères, dont vous avez gardé l'uniforme de gardes civiques pour le jour de la restauration, ne se sont

pas enrichis dans les fonctions publiques; que tous sont morts après la vie agitée qu'une époque de révolution rendait inévitable, mais les mains vides, après, entre autres, un travail législatif considérable, auprès duquel votre fameuse loi d'application du code civil suisse n'est qu'une piètre parodie napoléonienne.

Il va bien sans dire que l'opposition ne veut pas toucher à votre linge sale; elle n'a pas à y toucher. Il est des contacts qui souillent. Mais avouez que le savon qu'elle vous a fourni et qui séchait depuis tantôt quinze ans est joliment bon!! La situation assainie, cette opposition prendra part à la rénovation du pays avec cette fraction du parti conservateur qui a gardé des traditions d'honnêteté politique. Elle comprend, cette fraction, qu'il faut un contrôle et non toujours des complicités. Toute rénovation sans opposition est d'ailleurs parfaitement illusoire; l'étranger n'y verrait jamais qu'un bloc enfariné, qui ne lui dirait rien qui vaille!

Est-ce le châtement, dit-il, Dieu des armées! Quelqu'un qui marchait dans l'ombre répondit: Non!

X.

## NOUVELLES SUISSES

Imprimeries. — L'assemblée générale de l'association des chefs de machines d'imprimeries, qui comptait 150 participants, a entendu un exposé du comité sur la revision des tarifs et a approuvé les démarches faites jusqu'ici. La prochaine assemblée, qui coïncidera avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la société, aura lieu à Olten.

Schwytz. — Un document mal gardé. — D'après un correspondant du *Bund*, le parchemin portant le texte original de la lettre d'alliance des Waldstätten, du 1<sup>er</sup> août 1291, ce document d'un prix inestimable, est conservé dans une vieille tour non gardée, dont les escaliers et l'aménagement intérieur sont en bois. La lettre elle-même est déposée dans une armoire en bois. Il suffirait d'un coup de foudre ou du coup de main d'un cambrioleur à l'affût de documents de valeur, pour causer un dommage irréparable.

Lucerne. — Le ballon fusillé. — L'histoire des coups de feu tirés

rec. 84.  
les Jumelles à  
s ZEISS, grossie-  
s et 12 fois. Essai à vo-  
s de campagne,  
—, 15.—, 18.—, 20.—  
tres.  
Thermomètres,  
es et pince-nez.  
ELABAYS  
opticien,  
ULLE  
Alouer  
ères un appartement  
uisine et dépendances.  
Haasenstein et Vogler, 80B  
1259  
DOUSSE  
DENTISTE  
Bulle &  
BSENT  
l'au 12 août.  
arcuterie  
REMY, Bulle  
on BAUMANN  
e bon lard gras,  
e, magnifiques  
et saucissons,  
alées, etc.; marchan-  
ditionnées.  
ande.  
NUEL  
s de BULLE,  
1912.  
ir au flobert  
on.  
aine  
e soit à frs. 2.45 le  
50 les 2 paires, gants,  
eaux de table très bon  
DOMON, soldeur.  
EL  
pes  
ERT  
la Ville 1249  
G  
ettes  
912.  
15,000.  
Suisse  
0,000.—  
dépôts  
t nouveaux  
tant  
FRIBOURG

contre le ballon *Thodore Schæck* est maintenant éclaircie. Trois naturels du Nidwald, qui n'avaient pas mis leurs lunettes, voyant le ballon croiser au-dessus du Stanzerhorn, l'ont pris pour le ballon-réclame que devait lancer la Cie du chemin de fer du Stanzerhorn et se sont mis à tirer dessus avec deux fusils d'ordonnance et un revolver. Ce ballon-réclame devait contenir un billet d'aller et retour et un bon pour frais d'hôtel en faveur de celui qui réussirait à l'abattre. Quand M. Armbruster, de Berne, et ses trois compagnons entendirent siffler les balles à leurs oreilles, ils étaient à une hauteur de 1200 mètres. Les coups de feu se suivirent nombreux jusqu'au moment où ils cessèrent subitement: on venait d'avertir les tireurs du bel exploit qu'ils étaient en train de commettre.

Transporté à Lucerne, le ballon a été examiné soigneusement et on n'y a pas découvert, jusqu'à présent, de trou causé par les balles.

Les trois tireurs seront punis pour usage non autorisé de leur fusil d'ordonnance. On dit que l'un d'eux a été arrêté et écroué.

**Tessin. — La foudre.** — On mande de Cassarate que mardi après midi la foudre est tombée sur deux enfants qui étaient à la pêche, dont l'un, un garçon de 10 ans, fils d'un menuisier, a été tué, l'autre, âgé de 11 ans, a eu ses vêtements brûlés, mais pas de lésions corporelles.

## A L'ÉTRANGER

### LA GUERRE

#### L'occupation de Zouara.

On annonce officiellement que conformément à un plan établi d'un commun accord entre le commandement du corps d'occupation de la Tripolitaine, le commandant de la division de Feron et le commandant de la division des navires-écoles, une opération en vue de l'attaque et de l'occupation de l'oasis de Zouara a eu lieu lundi matin. Elle a été couronnée de succès.

Une colonne, après avoir refoulé les

Turcs, qui ne lui opposèrent pas une forte résistance, et après avoir vivement repoussé leur tentative d'attaque, près de Marsa Tiboda, occupés vers 9 heures cette localité située à proximité de la limite occidentale de l'oasis de Zouara, où elle s'arrêta.

L'ordre fut alors donné, à une colonne mobile composée de deux bataillons et de deux escadrons, de pénétrer dans l'oasis du côté ouest pour en chasser les Turcs et de rejoindre ensuite la colonne Tassoni.

La colonne mobile accomplit brillamment sa tâche. Elle arriva à Zouara, où elle assura la possession de la ville et l'oasis qui l'avoiisine.

La colonne Tassoni n'a subi aucune perte. La colonne Lequio a eu un petit nombre d'hommes blessés légèrement.

Ce nouveau fait de guerre provoque une vive satisfaction en Italie. Les Italiens voulaient depuis longtemps aller à Zouara, mais ils avaient préféré occuper des positions plus voisines de la frontière tunisienne, ce qui malheureusement ne répondit pas au but désiré d'empêcher les caravanes tunisiennes de ravitailler l'ennemi.

Le déplacement du gros de la division Garioni de Boukamesch vers Zouara prélude peut être à un mouvement effectif vers Redgaline, nœud des routes caravanières de l'ouest.

**France. — Catastrophe.** — Une grave collision de trains s'est produite mardi près de Lozanne (Rhône). Un express venant de Vichy et un train venant de Paray-le-Monial sont entrés en collision. Les dépêches donnent les premiers renseignements que voici :

Le train omnibus qui part de Paray-le-Monial à 2 heures de l'après midi arrivait à Lozanne. A l'entrée du tunnel des pétards avaient été placés, la voie n'étant pas libre. Le train s'arrêta donc aussitôt, s'engageant dans le tunnel.

A peine était-il arrêté que le train qui part de Vichy à 1 heure et demie arrivait à toute vitesse et tamponnait le train de Paray. Les deux wagons de queue furent jetés hors de la voie. Les autres wagons furent culbutés.

Un affolement bien compréhensible

s'empara de nombreux voyageurs. Au milieu des cris de douleur des blessés les voyageurs se précipitent dans l'obscurité pour regagner l'entrée du tunnel.

Les secours furent organisés aussitôt. A 3 heures et demie arrivait un train amenant à Lyon les morts et les blessés. Les morts sont au nombre de douze.

Parmi les blessés, cinq ont été transportés à l'Hôtel-Dieu de Lyon. On connaît l'identité de trois d'entre eux. D'autres moins grièvement blessés ont repris le train. Ce sont entre autres le docteur Appel, professeur au Lycée de Duxbourg (Bavière), venant de Vichy, qui porte des plaies à la tête, et M. Frantz von Fiez, docteur autrichien, qui a des contusions sur tout le corps.

Les noms des morts ne sont pas encore connus.

Les mécaniciens du train tamponneur n'ont pas été retrouvés jusqu'ici.

— **Les impôts.** — Le produit des monopoles pour juillet 1912 s'élève à 365 millions 104,600 fr., en augmentation de 43 millions 496,000 francs sur les évaluations budgétaires, mais en moins-value de 15 117,400 fr. par rapport aux recouvrements de juillet 1911.

— **Un autre accident de chemin de fer** s'est produit mercredi à Labattu, entre l'express venant de Pau, qui passe dans cette gare à 7 h. 58, et un train omnibus effectuant en gare de Labattu des manœuvres pour laisser passer l'express.

Le train omnibus avait quelques minutes de retard. Le mécanicien de l'express ne s'aperçut pas que la voie était occupée et se jeta sur le train omnibus. C'est ce train qui a le plus souffert. Le chef de train, qui se trouvait à la portière d'un wagon, a eu la tête broyée. Il y a plusieurs morts et une quinzaine de blessés.

**Italie. — L'Etna en éruption.** — On signale de nouvelles éruptions de l'Etna. Le bord nord-ouest du cratère principal s'est effondré, et le côté nord-est est devenu inaccessible. Les vignes et les champs des flancs de la montagne sont couverts de cendres. La population est inquiète.

**Japon. — Les funérailles du mikado.** — Les funérailles du mikado

seront célébrées à Tokio dans la nuit du 13 septembre. L'enterrement aura lieu dans la nuit du 14 septembre.

**Russie. — Epidémie à Varsovie.** — Cent cinquante personnes de Varsovie ont été atteintes d'une épidémie cholérique après avoir mangé du poisson. Deux d'entre elles ont succombé.

— **Grand sinistre près de Saint-Petersbourg.** — Un incendie violent a éclaté dans les chantiers de bois Loubitscheff, dans l'île Petrowski. Le feu a gagné avec une rapidité extraordinaire plusieurs grands magasins et a envahi finalement le palais de Pierre-le-Grand qu'il a réduit en cendres.

Outre le vieux palais de Pierre-le-Grand, des casernes, trente maisons, des chantiers de bois, une scierie ont été brûlés complètement.

## CANTON DE FRIBOURG

**Aux Sociétés de tir du canton de Fribourg.** — La Société de tir de la ville de Fribourg adresse à ses concourus du canton une circulaire accompagnant le plan du tir annuel qui aura lieu les 11, 15 et 18 août prochains, en notre ville. Elle attire particulièrement l'attention des Sociétés de tir sur le concours de groupes, organisé spécialement pour permettre aux tireurs du canton de concourir entre eux. On a fait la remarque que dans nos tirs les groupes arrivant en tête de ligne sont trop souvent formés par une sélection de tireurs, ce qui, évidemment, décourage les débutants. La Société de tir de Fribourg a voulu parer à cet inconvénient en faisant une catégorie à part pour les tireurs du canton, et en permettant à une même société de ne former qu'un groupe. La *Sentinelles* et la Société de tir de la ville de Fribourg ne prendront pas part à ce concours.

Le mode de classement éliminant dans une proportion déterminée les moindres résultats, doit engager même les plus petites sociétés à participer au concours.

En outre, le prix des passes à la cible militaire est des plus minimes. Ces passes se tireront sur une cible d'ordonnance B, divisée en dix points.

tenant que cette jeune fille allait partir, sentait son cœur se gonfler; une colère l'envahissait contre le marquis. Il aurait voulu ne pas croire qu'il aimait, que le doute lui eût été désormais impossible. Une immense pitié pour cette infortunée l'attendrissait. Un instant, tout le passé honteux s'éleva; l'infamie commise s'effaça; l'avenir chargé de menaces prochaines, disparut.

Il ne vit plus rien de sa vie, pas même les nuages rouges du ciel levant qui paraissaient si fort impressionnés le matin de son crime, alors qu'il s'était écrié, malgré lui :

— On dirait du sang !

Il prit la main d'Isabelle, la serra doucement :

— Puisque vous voici malheureuse, je puis vous dire que... que je vous aime... Et, tout effaré, tout épouvanté, comme s'il venait de commettre un nouveau crime, il sortit du salon.

Jacques l'avait entendu. Isabelle n'osait lever les yeux sur lui.

— Comme il doit souffrir ! pensait-elle. Mais pas autant que moi !... Elle eut le courage de le regarder en face.

— Jacques, dit-elle à demi-voix, Marthe

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

34

## La Sœur aînée.

PAR

JULES MARY.

Mais Isabelle, secouant la tête, et troublée jusqu'au fond de l'âme :

— Le marquis a probablement deviné que... moi aussi...

— Tu aimes?... Tu aimes, Isabelle?... Et qui donc ?

C'est au tour d'Isabelle, pâle et faible à mourir, de cacher sa tête dans le sein de Marthe. Marthe, un instant est torturée d'un soupçon aigu. Est-ce que ce serait Jacques ? L'aurait-elle trompée ? Mais non, ce n'est pas possible... Isabelle ne mentirait pas.

Alors elle dit, — comme un souffle à son oreille :

— Olivier ?

Isabelle ne relève pas le front. Deux fois, de la tête, elle fait un signe affirmatif. Pour

quoi ce mensonge ? Prévoit-elle l'avenir ? Veut-elle éloigner le moindre doute, la moindre incertitude de l'âme inquiète de sa sœur ? Redoute-t-elle sa jalousie ?

— Ah ! c'est Olivier que tu aimes !

Et Marthe, passionnément, baise sa sœur dans les cheveux, sur le front, sur les yeux humides de larmes. Ces baisers, ce sont autant de pardons qu'elle demande. Elle veut qu'on lui pardonne d'avoir eu un instant de jalousie. Toutes deux restent alors silencieuses. Toutes deux pleurent et ne songent point à cacher leurs larmes.

Olivier vient d'assister à toute la scène sans y prendre part. Il s'approche de son frère et l'interroge à son tour.

— La vraie raison ? demanda-t-il.

— J'ai dit la vérité ; je ne la connais pas.

Marthe et Isabelle se sont séparées. Marthe est restée au fond du salon ; les coudes sur une table, la figure cachée dans ses mains, elle pleure toujours, et son frère corps est secoué par les convulsions de ses sanglots.

Isabelle demande à Jacques :

— Pourrai-je voir votre père ? Nous est-il interdit d'embrasser madame de Barge-

mont ?

— Le marquis ne vous recevra pas. Quant à notre mère, Isabelle, vous verrez par sa tristesse qu'elle est aussi cruellement frappée par votre départ que vous pouvez l'être ; qu'il n'y ait rien contre elle dans votre cœur. Elle continuera de vous aimer comme ses enfants...

— Alors, si elle nous aime, pourquoi a-t-elle consenti ?

— Je l'ignore ; j'ai dit tout à l'heure ce que je savais.

— Je ne comprends plus, fit-elle, égarée, un peu folle.

Mais se ressaisissant tout à coup, se sacrifiant toujours, en son héroïsme de sœur, et pensant à Marthe :

— Jacques, c'est la première grande douleur de notre vie. Et elle nous vient de vous ! Regardez Marthe ! Voyez comme elle est triste... comme elle se désespère... Souvenez-vous que vous l'aimez, — vous me l'avez dit ! — Rappelez-vous aussi que je vous ai dit qu'elle vous aime ! Allez auprès d'elle la consoler. Vous trouverez bien dans votre amour quelque douce promesse.

Olivier, le front plissé, les écoutait. Main-

Enfin, sans aucun doute, Robert trouvera bon ac- nombreux amateurs.

— **Les suites d'** — Le 9 juillet dernier, un incendie a éclaté à la fabrique de papier de la colonie verte de l'ascenseur de la ville. Le câble s'était rompu. Le malheureux vieillard, après quatre semaines de convalescence, était âgé de 53 ans et

— **La fièvre aphteuse.** — Le Conseil d'Etat, informé de la fièvre aphteuse qui sévit dans le Val de Vaud et du Valais, a décidé de quarantaine de tout le bétail provenant de ces deux cantons.

## BULLETIN AGRICOLE

Est-ce la baisse

On écrit à la Suisse : « Un peu partout, dans le Val de Vaud en particulier, on se plaint de la baisse de la vente du lait. Cette baisse se manifeste, en ce moment, dans la vente de la remise à bail des terres. On se plaint aussi du précieux lait des sociétés de fromagerie de préneurs, ensuite publiées par la voie officielle. On se demande qu'où attribuer ce coup de baisse ? Tout d'abord, la baisse de la vente de lait, d'où la baisse de la vente de fromage également.

En effet, nos agriculteurs ont loupé la production de ces années d'une façon remarquable. Ils cherchent à produire, si bien qu'aujourd'hui, il est presque impossible de trouver des bêtes saines tant ces bêtes sont maigres.

Les fromages sont donc de moins en moins bons. On ne trouve pas d'acides. Quant à la rareté du lait, voici un trait qui la prouve.

Un agriculteur de la région de Yverdon, tout récemment, a voulu régler pour le prix de l'espace de 15 jours de bétail vient de la région de Yverdon et a fini par atteindre le prix de 1030 francs.

L'abondance des bêtes aussi en ligne de compte dans la surabondance de la vente et la surabondance dans le renchérissement.

## GRUYERE

Réception de

— Mardi soir, le

pleure toujours.

L'officier ne répondit rien. Il se contenta de parler pour lui. Et, d'un air d'indifférence, durement mécontent, dit :

— Marthe ? c'est toi que tu vois, moi, sans te troubler ?

— Paveu d'un autre. »

— ment, se dirigea vers la porte.

— Elle et lui se séparèrent.

— Elle parla bas, longuement, et Isabelle, qui ne les entendait pas, ne les vit pas.

— Elle remarqua qu'un instant, avec les doux yeux de l'enfant. Elle n'essaya pas de lever les yeux.

— Peu à peu, se leva le sourire ne vint pas sur son visage.

— Elle brusque, ce renvoi de la main, elle remercia le jeune homme d'un air profond, et ses doigts se serrèrent.

— quand il la quitta. Clotilde attendait sa chambre, priant, et mis,

s à Tokio dans la nuit  
re. L'enterrement aura  
it du 14 septembre.

**Epidémie à Varsovie.**  
ante personnes de Var-  
teintes d'une épidémie  
rès avoir mangé du pois-  
tre elles ont succombé.

ministre près de Saint-  
Un incendie violent a  
chantiers de bois Lou-  
l'lie Petrowski. Le feu a  
e rapidité extraordinaire  
des magasins et a envahi  
alais de Pierre-le-Grand  
en cendres.

eux palais de Pierre-le-  
sernes, trente maisons,  
de bois, une scierie ont  
plètement.

**DE FRIBOURG**

**Métiers de tir du can-**  
**bourg.** — La Société  
lle de Fribourg adresse  
s du canton une circu-  
gnant le plan du tir an-  
lieu les 11, 15 et 18  
s, en notre ville. Elle at-  
tèrement l'attention des  
sur le concours de grou-  
spécialement pour per-  
reurs du canton de con-  
uz. On a fait la remarque  
tirs les groupes arrivant  
ne sont trop souvent for-  
sélection de tireurs, ce  
ment, décourage les début-  
été de tir de Fribourg à  
cet inconvénient en fai-  
gérie à part pour les  
nton, et en permettant à  
sentielle et la Société de  
de Fribourg ne prendront  
e concours.

de classement éliminant  
proportion déterminée les  
ultats, doit engager même  
tes sociétés à participer

le prix des passes à la  
re est des plus minimes.  
se tireront sur une cible  
e B, divisée en dix points.

ette jeune fille allait partir,  
ur se gonfler; une colère l'é-  
re le marquis. Il aurait voulu  
qu'il aimait, que le doute lui  
mais impossible. Une immense  
ette infortunée l'attendrait  
tout le passé honteux s'écri-  
nie commise s'effaçait; l'avenir  
suprès d'elle et lui prit les mains. Puis il  
lui parla bas, longtemps, très longtemps. Et  
Isabelle, qui ne les perdait pas de vue, s'a-  
perçut bientôt qu'un peu de bonheur ren-  
trait, avec les douces paroles, dans l'âme de  
l'enfant. Elle n'essayait plus de cacher ses  
yeux. Peu à peu, ses larmes se séchèrent.  
Le sourire ne vint pas, parce que ce départ  
si brusque, ce renvoi qui les déshonorait  
presque, la rendait triste infiniment; mais  
elle remercia le jeune homme d'un regard  
profond, et ses doigts, d'une pression lente  
et longue, serrèrent les doigts de l'officier,  
quand il la quitta.

Clotilde attendait toujours son fils, dans  
sa chambre, priant, ainsi qu'elle l'avait pro-  
mis.

Enfin, sans aucun doute, le tir au  
Robert trouvera bon accueil auprès de  
nombreux amateurs.

**— Les suites d'une chute.**  
— Le 9 juillet dernier, M. Loosli, con-  
cierge à la fabrique de cartonnage, se  
brisait la colonne vertébrale en tom-  
bant de l'ascenseur de la fabrique, dont  
le câble s'était rompu.

Le malheureux vient de succomber,  
après quatre semaines de souffrances.  
Il était âgé de 53 ans et père de famille.

**— La fièvre aphteuse.** — Le  
Conseil d'Etat, informé de l'apparition  
de la fièvre aphteuse dans les cantons  
de Vaud et du Valais, ordonne la mise  
en quarantaine de tout le gros et le  
menu bétail provenant des cantons de  
Vaud et du Valais.

**BULLETIN AGRICOLE**

**Est-ce la baisse du lait ?**

On écrit à la *Suisse libérale* :  
« Un peu partout, dans le canton de  
Vaud en particulier, c'est le moment  
de la vente du lait, autrement dit de  
la remise à bail des fruitières. Il se  
manifeste, en ce moment-ci, une baisse  
sensible du précieux liquide et plusieurs  
sociétés de fromagerie n'ont pas trouvé  
de preneurs, ensuite de soumissions  
publiées par la voie des journaux. A  
quoi attribuer ce commencement de  
crise ? Tout d'abord à une surabon-  
dance de lait, d'où surabondance de  
fromage également.

En effet, nos agriculteurs ont déve-  
loppé la production du lait depuis quel-  
ques années d'une façon extraordinaire.  
Ils cherchent à produire encore davan-  
tage, si bien qu'aujourd'hui, il devient  
presque impossible d'acheter des va-  
ches tant ces bêtes sont rares.

Les fromages sont abondants et beau-  
coup de caves complètement remplies  
ne trouvent pas d'acheteurs.

Quant à la rareté du bétail à lait,  
voici un trait qui la caractérise :

Un agriculteur de la Béroche a vendu  
tout récemment une génisse prête à  
vêler pour le prix de 820 francs. Dans  
l'espace de 15 jours, cette même pièce  
de bétail vient de se revendre trois  
fois et a fini par atteindre le prix fabu-  
leux de 1030 francs.

L'abondance des fourrages entre  
aussi en ligne de compte dans la mé-  
vente et la surabondance du lait et  
dans le renchérissement du bétail. »

**GRUYÈRE**

**Réception de la Musique.**  
— Mardi soir, le *Corps de Musique*

pleure toujours.

L'officier ne répondit rien, mais ses yeux  
parlèrent pour lui. Et ils exprimaient clair-  
ement, durement même : « Que m'importe  
Marthe ? c'est toi que j'aime !... Et devant  
moi, sans te troubler, tu viens d'entendre  
l'aveu d'un autre. » Pourtant il obéit lente-  
ment, se dirigea vers la jeune fille, s'assit  
auprès d'elle et lui prit les mains. Puis il  
lui parla bas, longtemps, très longtemps. Et  
Isabelle, qui ne les perdait pas de vue, s'a-  
perçut bientôt qu'un peu de bonheur ren-  
trait, avec les douces paroles, dans l'âme de  
l'enfant. Elle n'essayait plus de cacher ses  
yeux. Peu à peu, ses larmes se séchèrent.  
Le sourire ne vint pas, parce que ce départ  
si brusque, ce renvoi qui les déshonorait  
presque, la rendait triste infiniment; mais  
elle remercia le jeune homme d'un regard  
profond, et ses doigts, d'une pression lente  
et longue, serrèrent les doigts de l'officier,  
quand il la quitta.

Clotilde attendait toujours son fils, dans  
sa chambre, priant, ainsi qu'elle l'avait pro-  
mis.

(A suivre.)

de Bulle est rentré du concours fédé-  
ral de Vevey. Il a été reçu à la gare  
par le Conseil communal en corps, la  
*Chorale*, la Section de gymnastique,  
une délégation de la Société des Ca-  
rabiniers et la Musique des Cadets.

Malgré les fatigues de ces trois jour-  
nées de concours, nos musiciens avaient  
fort bon air et se trouvaient pleins  
d'entrain.

Un cortège aux flambeaux s'est  
formé, a parcouru les principales rues  
de la ville, pour venir s'arrêter devant  
l'Hôtel-de-Ville, où devait avoir lieu  
le discours de réception.

Un grand concours de population,  
comme rarement on ne l'avait vu en  
des circonstances semblables, accom-  
pagnait cette manifestation. Comme  
le discours de réception devait être  
prononcé du balcon de l'Hôtel, le pu-  
blic était massé sur la place, toujours  
impatient d'entendre la mâle et vigou-  
reuse éloquence de M. Félix Glasson,  
syndic, qui devait le prononcer. M.  
Glasson, en des paroles chaudes et vi-  
brantes, adressa au Corps de Musique  
les félicitations auxquelles il avait  
droit. Il expliqua au public les motifs  
de l'enthousiasme qui régnait partout  
dans cette soirée. Ce n'est pas, dit-il,  
le résultat du concours entier, qui  
nous réjouit, mais ce sont les différen-  
tes parties de ce concours.

Celui-ci comprenait trois parties,  
l'exécution d'un morceau choisi, celle  
d'un morceau imposé et une lecture à  
vue.

Dans la première partie, le Corps  
de Musique de Bulle s'est placé pre-  
mier, avec le maximum des points qui  
pouvaient être obtenus, ce qui ne s'est  
jamais vu dans un concours. C'est là  
le résultat que nous fétons ce soir et  
dont les musiciens peuvent à bon droit  
être fiers. C'est l'exécution absolument  
parfaite, sans bavure.

L'exécution du morceau imposé fut  
également des meilleurs puisque le  
nombre des points n'est que de quel-  
ques unités au-dessous de la première  
partie.

Le résultat de l'exécution de la lec-  
ture à vue ne doit nullement découra-  
ger le Corps de Musique, composé,  
comme on le sait, d'un noyau d'anciens  
membres, rompus aux difficultés de la  
musique, et d'une phalange de nou-  
veaux qui n'ont pas eu le temps en-  
core de se former au niveau de leurs  
aînés.

En somme le résultat est brillant et  
le public peut être reconnaissant aux  
musiciens qui sont allés au concours  
avec leurs seules forces. Ce résultat  
est superbe si on le compare à celui  
d'autres sociétés bien mieux outillées,  
composées en grande partie de musi-  
ciens de profession.

L'honneur en revient en grande  
partie au directeur M. Radraux, dont  
le mérite et les capacités se sont affir-  
més d'une manière si éclatante en  
cette circonstance. Cela nous prouve  
combien nous avons eu la main heu-  
reuse en fixant notre choix sur lui.

Telles furent en substance les paro-  
les de M. Glasson syndic, paroles qui  
furent saluées de frénétiques applau-  
dissements.

Tous les participants se rendirent à  
la grande salle de l'hôtel de Ville, où  
une collation leur fut offerte.

Au nom des sociétés, M. Edouard  
Glasson adressa encore des félicita-  
tions au Corps de Musique et spécia-  
lement à son directeur, en tirant de  
ces journées la conclusion que l'on  
doit travailler encore pour arriver à  
une grande facilité de lecture à vue.

M. Glasson syndic se fit de nouveau  
l'interprète des autorités pour remer-  
cier tous ceux qui ont participé à  
l'obtention de ce résultat par leur  
travail persévérant et leur courage,  
notamment M. Kiener président et

les membres du Comité. Ensuite de  
nouvelles paroles enthousiastes à l'a-  
dresse de M. Radraux directeur, une  
chaude ovation fut faite à celui-ci.

M. Jos. Kiener, président de la Mu-  
sique, remercia les autorités de leur  
bienveillant appui, les sociétés sœurs  
de leurs sentiments de solidarité et  
des musiciens de leur discipline et de  
leur persévérance.

Il ajouta la conclusion de ces jour-  
nées que le Corps de Musique ne doit  
pas s'endormir sur ses lauriers, mais  
continuer à travailler avec plus d'ar-  
deur encore.

Cette charmante soirée, agrémentée  
de productions de la *Chorale*, de la  
Musique et du chant patois des Che-  
vriers, exécuté par M. Gothuey, se  
termina dans l'allégresse générale.

**Les fourberies de scapin.**

— Suivent l'*Ami du Peuple*, tout ce  
que nous avons dit du Portugal nous  
l'avons écrit parce que son gouverne-  
ment est soi-disant athée, parce qu'il  
fait la chasse aux curés et aux reli-  
gieux, parce qu'il exile les évêques et  
les prêtres et fait bombance avec les  
biens spoliés au clergé.

En lançant de telles bourdes, l'*En-  
nemi du Peuple* commet perfidement  
et sciemment un insigne mensonge, et  
il le fait, dit-il, pour clore la discus-  
sion. Nous n'estimons nullement la  
discussion close par des âneries pareil-  
les à celles que contient le numéro de  
l'*Ami* du 3 août.

Vouloir attribuer à un gouverne-  
ment étranger des actes qu'il n'a nul-  
lement commis, cela a été prouvé,  
c'est déjà bien bas. Mais encore attri-  
buer à des faits faux, inventés de tou-  
tes pièces par des journaux monar-  
chistes et ultramontains, notre sym-  
pathie pour un gouvernement républi-  
cain, cela constitue une lâche perfidie,  
une indigne fourberie.

Ce genre de polémique ne nous  
étonne nullement de la part de l'*Ami*  
qui nous y a habitués depuis long-  
temps. C'est sans doute une pratique  
de la bonne presse. En usant de  
moyens si vils et si bas, nous aurions  
énormément à dire et à répéter sur  
les faits et gestes de notre propre  
gouvernement; mais nous préférons  
laisser à l'*Ami* la paternité et la pra-  
tique d'une telle méthode.

Est-ce de notre faute si la plus  
grande partie des abonnements de  
l'*Ami* répandus à profusion dans tous  
les districts au début de l'année der-  
nière sont revenus en retour cette  
année-ci. Nous comprenons sa mau-  
vaise humeur. Mais il n'en résulte nul-  
lement qu'il ait le droit de déverser sa  
bile sur d'autres organes de la presse.

**« La Krotzeranna » à Char-**

**mev.** — Un groupe de jeunes gens  
de Charmey ont monté la pièce de M.  
Thürler, la *Krotzeranna*. Ce drame,  
qui a été joué à Fribourg l'hiver der-  
nier, est une évocation très simple et  
très puissante de la vie montagnarde.  
Les personnages sont des chasseurs,  
un aubergiste, des bûcherons et des  
bergers. L'action se déroule à Belle-  
garde et dans les alpages environnants.

Cette pièce, ainsi représentée dans  
son cadre même, par les montagnards  
dont elle évoque les sentiments, les  
peines et les joies, prend un relief sin-  
gulier, une intensité poignante. Il faut  
donc féliciter les jeunes Charmeyens  
pour leur entreprise si difficile.

Ajoutons que cette entreprise est  
fort bien réussie.

Les acteurs jouent avec un naturel  
qui ne peut être surpassé. On a l'illu-  
sion de les voir vivre. Et en effet, ils  
vivent leurs rôles plus qu'ils ne les  
jouent. Leurs attitudes, leurs moindres  
gestes ont pris sur le vif. Toute la  
scène de la noce, par exemple, est un  
véritable chef-d'œuvre d'expression

dramatique. Ces hommes et ces fem-  
mes, portant l'ancien et charmant cos-  
tume de Gruyère, déjà presque perdu  
hélas ! chantent et dansent avec une  
émotion attendrie, et se comportent  
exactement comme ils le feraient dans  
la vie réelle, en semblable occurrence.

Ce spectacle est un régal pour ceux  
qui sont excédés par le cabotinage des  
acteurs ordinaires, par les procédés  
courants et les effets faciles. On est  
ému et charmé. Il semble qu'un peu  
de l'âme mystérieuse des montagnards  
se dévoile.

La *Krotzeranna* sera jouée encore  
une fois, dimanche prochain, le 11  
août, à 3 heures, à l'Hôtel du Sapin,  
à Charmey. Souhaitons-lui un nom-  
breux public.

**Tir de Montbovon.** — Voici

la liste des 20 meilleurs résultats du  
tir du 4 août 1912.

1. Toffel Louis, Bulle	231
2. Grangier Hubert, Montbovon	75
3. Seifert Hans, Broc	226
4. Dubuis Aimé, La Tine	75
5. Rossier Ernest, Chât.-d'Oex	226
6. Roch, imprimeur	75
7. Boschung Christian, Broc	224
8. Meyer Charles, Bulle	75
9. Burri Victor, Broc	211
10. Braillard Jules, Les Sciernes	75
11. Beaud Maurice, Albeuve	210
12. Raboud Louis, Grandvillard	74
13. Gétaz Louis, Château-d'Oex	210
14. Ruser Th., Fribourg	74
15. Maillard Gustave, Broc	208
16. Dalbon Baptiste, Chât.-d'Oex	73
17. Morier Alois	208
18. Lingg Bernard, Broc	73
19. Stocker Antoine, Bulle	188
20. Schmidt Louis, Montbovon	70

**Elevage du cheval.** — Voici

le résultat du concours de juments  
poulinières à Bulle, le 8 août :

I <sup>re</sup> Classe	Fr.
1. Yerly Benoit, La Tour	70.—
2. Asile de Marsens	70.—
3. Bossens Mariette, Avry	60.—
II <sup>me</sup> Classe	
4. Pittet Séraphin, Bulle	50.—
5. Overney Jos., Rueyres	50.—
6. Wyssmüller Jacob, Bulle	50.—
7. Dupré Edouard, Villarvolard	40.—
8. Murith frères, Pringy	40.—
III <sup>me</sup> Classe	
9. Chollet Léon, Vaalruz	30.—
10. Andrey Alph., Cerniat	30.—
11. Giller Joseph, Echarlens	30.—
12. Scyboz Aime, Morlon	20.—

Une appréciation qui intéressera les  
ménagères a été donnée dernièrement par la  
Société de consommation la plus grande de  
la Suisse, la « Société générale de consom-  
mation », à Bâle, dans son organe « Genos-  
senschaftliches Volksblatt », où nous lisons  
l'article suivant que nous reproduisons en  
traduction :

« Le Bouillon en cubes est un article qui  
peut être fabriqué sans grand-peine, et c'est  
pourquoi, ces derniers temps, on en offre de  
divers côtés. Il nous suffira de rappeler qu'en  
son temps des annonces demandaient des  
personnes pour préparer à la maison, du  
Bouillon en cubes. Nous ne savons pas si ce  
mode de fabrication est en vigueur à l'heure  
qu'il est. Par contre, le succès inattendu  
remporté par la Fabrique des Produits ali-  
mentaires Maggi avec son Bouillon en cu-  
bes, a fait surgir divers produits concu-  
rents, mais qui sont très loin de pouvoir  
rivaliser avec le produit Maggi, soit en te-  
neur, soit en saveur. Nous croyons donc agir  
dans l'intérêt des consommateurs, en nous  
abstenant de servir d'intermédiaire à des  
produits aussi inférieurs. D'ailleurs, il y a  
toute apparence que le Bouillon en cubes,  
qui est vraiment quelque chose de pratique,  
restera maître de la situation vis-à-vis des  
capsules de bouillon, qui ont disparu, et du  
bouillon granulé.

**On demande**

pour le 20 août, pour ferme dans les envi-  
rons de Paris, une femme ou jeune fille  
sérieuse de 20 à 30 ans. Doit s'occuper du  
ménage, de la basse cour et faire petites  
lessives. Gages 500 fr. par an. Ecrire sous  
S 16555 X à Haassenstein et Vogler,  
Genève. 1261

## Vente de billons.

On exposera en vente dans les forêts de l'Etat de Berne dans la vallée de la Singine :  
**Mutschernwald** : 232 billons de sapin, soit environ 340 m<sup>3</sup> de bois à scier et 40 m<sup>3</sup> de bois de construction.  
**Grathwald** : 110 billons de sapin, soit environ 210 m<sup>3</sup> de bois à scier et 30 m<sup>3</sup> de bois de construction.  
 Les billons seront coupés de la longueur voulue et menés sur la route au point de départ.  
 Pour voir les bois, s'adresser au **Forestier Burri, à Sangerboden**.  
 Les offres écrites par m<sup>3</sup> seront reçues jusqu'au 17 août prochain, par l'Administration forestière.  
 Kehrsatz, 31 juillet 1912. Kreisforstamt VII.

## CHARMEY - Hôtel du Sapin - CHARMEY

### Drame populaire

# la KROTZERANNA,

par M. Thurler,  
 le 28 Juillet, à 8 1/2 h. du soir,  
 les 4 et 11 Août, à 3 h. du soir.

Billets, places réservées et premières numérotées à disposition à l'Hôtel du Sapin. Pour détails, voir les affiches.

## Cognac Golliez ferrugineux

souverain contre  
**l'anémie, faiblesse, pâles couleurs, etc.**

— 38 ans de succès —  
 En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.  
 Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

Le soussigné informe son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son domicile dans la maison des Frères Allaman, rue de Gruyères 583, au rez-de-chaussée, où l'on trouvera toujours en magasin les graines potagères de la saison, ainsi que plantes vertes et fleuries variées.

L. HENRICH, horticulteur.

## Excellent café à vendre

à Bulle. Bonnes affaires assurées  
 Offres écrites sous chiffres H3700F à Haasenstein et Vogler, Fribourg.

## TIR ANNUEL

avec concours de groupes  
 et TIR AU FLOBERT  
 de la Société de tir de la Ville  
 de FRIBOURG

au Stand des Daillettes

les 11, 15 et 18 août 1912.

Prix et primes : Fr. 15,000.

## TIRS D'ARTILLERIE

L'école de recrues d'artillerie de campagne à Bière exécutera des tirs de guerre le lundi 12 août 1912, de 8 heures du matin à midi, de la Verrière de Semsales dans la direction de la Rupaz, de la Grosse Gîte et des pentes des Alpettes et du Devin.

La route de Semsales à Vaulruz sera barrée de 8 heures du matin à midi.

Un drapeau rouge et blanc sera placé vers la Salettaz pendant la durée des tirs.

L'accès des forêts situées entre le Cherny, les Alpettes et la route Vaulruz-Semsales est interdit pendant le tir.

Le public est rendu attentif au danger qu'il y a à toucher aux projectiles non éclatés. Toute personne qui viendrait à en trouver devra avertir immédiatement le Commandant d'Ecole à Bière, qui prendra les mesures nécessaires pour les faire détruire.

Ecole de Recrues D'Artillerie II.  
 Le Commandant de Groupe :  
 P. COMTE, Capitaine.

## Maladie des nerfs, de l'estomac et des intestins.

Depuis longtemps, je souffrais de douleurs dans la région de l'estomac, qui s'étendaient jusqu'au dos. J'étais très énervé, j'avais peu d'appétit et je digérais mal, j'avais des frissons et je souffrais d'insomnie et de lassitude. Grâce au traitement par correspondance de l'Institut médical et par la nature, à Niederurnen, j'ai été complètement guéri. Vivian Alfred, Châtelaine, le 17 juin 1912. Signature légalisée: Secrétariat de la Mairie de la Commune de Vernier (Ct. de Genève).

Chaque personne qui veut connaître sa maladie et être guérie envoie son urine ou la description de sa maladie à l'Institut médical et par la nature à Niederurnen de H. J. Schumacher, médecin et pharmacien diplômé. Traitement par correspondance et de vive voix.

## A propos de toux nerveuse.

Le Dr Funcke écrit ce qui suit : C'est une toux qui, par aucun changement ne dépend des poumons ou d'autres organes respiratoires. Souvent, elle provient d'excitation d'autres organes, mais dans la plupart des cas, c'est une conséquence de la Nervosité et de la Neurasthénie. Elle doit donc être attribuée à des troubles nerveux. Les éloigne-t-on, la toux cessera. Pour combattre énergiquement la Nervosité, on prendra du célèbre « Nervosan », remède éprouvé avec succès dans les cas les plus opiniâtres de Nervosité et Neurasthénie. En vente à Fr. 3.50 et 5.— dans toutes les pharmacies.

## Mme F. Ormin

Sage-femme

Reçoit des pensionnaires à toute époque.  
 TÉLÉPHONE 4588.

Confort. Prix modérés.  
 Près de la gare.  
 Rue de Berne 9, GENÈVE.

## Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat

Demande toujours bons vachers et fromagers (bons gages).  
 Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b., 984 Genève.

## A louer

2 appartements bien exposés au soleil.  
 S'adresser à Haasenstein et Vogler sous H 1096 B. 1000



chez : P. Gavin, pharm.; Coiff. P. Gremaud et Coiff. Vve A. Margot, Bulle. Pharm. Jambé; Braun, coiffeur, à Châtel-St-Denis. 1020

## Bois de chauffage.

A vendre fagots très secs et quelques moules de sapin et foyard.  
 1191 Docteur Geinoz, Bulle.

On demande pour de suite  
**deux infirmiers**  
 à l'Asile de Marsens. Bonnes références exigées. Se présenter personnellement à la Direction. 1228

## A louer

un joli appartement au soleil, avec grand jardin.  
 S'adresser à A. Gapany, géomètre, Bulle. 1280

## Le gaz partout.

Installations bon marché. Dangers absolument exclus. Fonctionnement parfait pour cuisines, laboratoires, éclairage et soudure.

Appareils installés à BULLE chez : MM. Barras, pharmacien, Dousse, Demierre, Pégaitaz, médecins-dentistes, Barras, agence agricole; à MARSENS, Asile des aliénés; à COURTEPIN, chez M. Girod, directeur.

S'adresser à AUG. BARRAS, Fers et quincaillerie, articles de ménage, à BULLE, représentant pour la Suisse Romande.  
 Prospectus sont envoyés sur demande.

## A LOUER

1<sup>o</sup> une chambre meublée;  
 2<sup>o</sup> une grande chambre, non meublée; pourrait convenir pour bureau.  
 S'adresser à Léon Blanc, Grand'rue, Bulle. 1226

## SAGE-FEMME

Mme PHILIPONA-GIROUD  
 reçoit des pensionnaires  
 20, rue du Mont-Blanc, GENÈVE.  
 Téléphone 6696.

## A louer

rue de Gruyères un appartement de 4 chambres, cuisine et dépendances.  
 S'adresser à Haasenstein et Vogler, sous H 1370 B. 1239

## A vendre

de gré à gré, le numéro 144, rue du Moléson, à Bulle; habitation de 3 logements. Facilité de paiement. Pour voir l'immeuble, s'adresser à M. François Savary, en dite maison, et pour traiter à M. Ruffieux, greffier, à Crésuz.

## ON DEMANDE

une jeune fille pour aider à la cuisine et aux travaux du ménage.  
 S'adresser à Mme Schreyer, laiterie, Bulle.

## ON DEMANDE

une bonne sommière, de confiance, connaissant bien le service, dans un bon café de la Ville, et une fille pour aider à la cuisine.  
 S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

## A louer

un appartement de 3 chambres et dépendances.  
 A la même adresse à louer une chambre meublée.  
 S'adresser à Haasenstein et Vogler, sous H 1393 B. 1255

## A louer

deux beaux appartements.  
 S'adresser A. Bochud, Alpes.  
 A la même adresse une belle chambre meublée ou non. 1256

## A VENDRE

de la pierre de taille en grès de Corbières et une vitrine de magasin avec accessoires. S'adresser à la Boulangerie d'Echarlens.

## Apprentie lingère

est demandée de suite chez Mme Losey, Bulle. 1258

## Jeune fille

cherche place, pour aider au ménage, à la campagne. S'adresser à Haasenstein et Vogler sous H 1396 B. 1257

## Boucherie de la Consommation Lausanne.

Bouilli de bœuf à 1 fr. 40 le kg.  
 Graisse de bœuf fraîche à 1 fr. le kg.  
 Graisse de bœuf fondue à 1 fr. 20 le kg.  
 Envoi depuis 4 1/2 kg., contre remboursement, port en sus. 1259

## Chemin de fer Montreux-Oberland-Bernois.

De nombreuses personnes occupées à la cueillette des framboises s'introduisent le long de la ligne ou sur les talus, causent de ce fait de nombreuses déprédations aux plantations, font rouler des pierres sur la voie ferrée et menacent ainsi la sécurité des trains.

Il est rappelé à ce sujet que toute circulation le long de la voie et sur le terrain de la compagnie est interdite par la loi fédérale sur la police des chemins de fer. Toute personne qui contreviendra aux dispositions de cette loi sera dénoncée aux autorités compétentes.  
 Montreux, le 31 juillet 1912.

1260 LA DIRECTION



Des lavages journaliers du dos avec le Savon aux fleurs de foin de Grollich favorisent l'activité des poumons.



ABONNEMENT  
 Suisse . . . 1 an, Fr. 4  
 » . . . 6 mois » 2  
 Etranger. 1 an » 9  
 » . . . 6 mois » 5  
 payable d'avance.  
 Prix du numéro : 5 cent.  
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

## A VOS SOUHAITS!

D'où nous vient l'usage de souhaiter à nos amis et connaissances « à votre santé » lors d'un dîner? Nul ne le sait exactement, mais il est certain que son origine est bien lointaine. On a prétendu qu'un jour un homme voulant saluer par un vœu une personne qui éternuait, buée à une ordonnance de Grégoire, qui aurait souhaité à une époque sa santé; le moment de la crise se terminait, la crise se terminait, ment, souvent suivi de quelques notes d'allusions qu'on trouve dans d'Apulée, de Pétarque, d'autres écrivains antiques. L'éternuement, prouvé au cours des temps, il était d'usage de souhaiter à ceux qui éternuaient. Un mémoire ancien des Sciences de Paris dit que le coutume du souhait au moment d'un éternuement, qu'on trouve dans le Nouveau Testament, est due à une coutume antique par Christophore Colomb. Ce fait est donné dans les relations de Christophe Colomb et d'autres navigateurs espagnols, et on trouve qu'ils trouvaient les Indiens. L'éternuement d'un chef exotique, quelquefois aux cérémonies, les plus grotesques, serait trop long de décrire. En voici deux exemples. Au Monomotapa, quand un chef vient à éternuer, le saluant à voix très basse, on se met à éternuer et on entend de nombreux éternuements jusqu'à ce que le chef lui-même présente ses salutations au prince. Toute une ville éternue. Vos souhaits! » lors d'un dîner. C'est là du moins l'usage des anciens. D'autres content de Seensar, en Afghanistan, qui éternue, ses courtisans se font fort impoliment de souhaiter à son éternuement. On pourrait cont...